

## [Text]

reasonable or justifiable limitation on freedom of expression of individuals. That, in my opinion, is the crux of the matter, not whether we give our own definition of what desecration is. A desecration may be like pornography: you know it when you see it, but it's hard to define.

**Mr. MacKinnon:** That's an incidental comment, really. We are opposed to the bill in substance, but we do recognize that there are some problems regarding the wording. Presumably those would be sorted out if the bill were to go forward. As we've indicated, we would not like to see the bill go forward.

**Mr. de Jong:** Certainly we got into it a little bit when we heard the Canadian Bar Association, where there seemed to be some consensus that the vagueness in the wording can be corrected.

I sort of raised my eyebrows at that time when that argument went around this table. I really agree with the witnesses now that there is a vagueness and that you cannot leave it up to the courts to define what desecration is. I often read how the courts, when they interpret law, try to interpret what Parliament meant. What did Parliament mean when they enacted this law?

I think it's up to us who enact the law to be clear, not to bounce things back to the court and say that the courts will figure out in what circumstances this is appropriate and when it's not appropriate. That's our job. It's true they do it in all kinds of things. In part that's because the law has to be living as well; things change and circumstances change. But that doesn't mean that we, as parliamentarians, and we who write the law, don't have a responsibility of making it crystal clear what in fact we mean and understanding there are limits to how you can do that, given time and space. Circumstances change, especially in a day and age when you have rapid social, economic, moral changes and everything else. Still, it's our duty not to bounce something that's really quite vague onto the courts, and then if the courts interpret it in a certain way to put up our hands in horror and say that is not what we meant at all. I think it's incumbent upon us to be as precise as possible.

I agree with the witnesses that there are things that would have to be defined, and one of the words is "desecrate", because that's the essence of this bill, or at least that concept of desecration in terms of this bill is essential. Once we get into that field of what is desecration—the maple leaf on a condom or an ashtray, or whatever commercial thing—where do you start drawing that line? I don't think that's an easy line to draw.

## [Translation]

tribunaux qui nous diront si cette limitation de notre liberté d'expression est ou non raisonnable ou justifiable. À mon avis, c'est ce qui compte avant tout et non pas de savoir si nous devons ou non donner notre propre définition de «profanation». C'est comme la pornographie. On sait que c'est de la pornographie quand on le voit, mais c'est difficile à définir.

**M. MacKinnon:** En vérité, c'est un commentaire corollaire. Nous nous opposons à la substance du projet de loi tout en signalant certains problèmes concernant son texte. Il est à supposer que ces problèmes seraient réglés si le projet de loi était adopté. Comme nous l'avons dit, nous n'aimerions pas du tout que ce projet de loi soit adopté.

**M. de Jong:** Nous en avons un peu discuté avec les représentants du Barreau et il semblerait, de l'avis général, que ces problèmes pourraient être corrigés.

Cela m'a fait tiquer. Je suis tout à fait d'accord avec nos témoins, ce texte est trop vague et on ne peut s'en remettre aux tribunaux pour définir ce qu'on doit entendre par «profanation». Il m'arrive souvent de lire des articles expliquant comment les tribunaux ont interprété la loi, ont essayé d'interpréter les intentions du Parlement. Quelles étaient les intentions du Parlement lorsqu'il a promulgué telle ou telle loi?

Je crois qu'il nous incombe de promulguer un texte clair, de ne pas nous reposer sur les tribunaux et leur laisser le soin de déterminer les circonstances d'application ou de non-application. C'est notre travail. C'est vrai qu'ils le font dans toutes sortes de domaines. En partie parce que la loi vit aussi; les choses et les circonstances évoluent. Mais cela ne veut pas dire pour autant que nous, parlementaires, qui avons la responsabilité d'écrire les lois, n'avons pas aussi la responsabilité d'indiquer clairement nos intentions, bien entendu, dans la limite du possible. Les circonstances évoluent rapidement dans notre monde d'aujourd'hui tant sur les plans social qu'économique, moral et autre. Il n'en reste pas moins qu'il nous incombe de ne pas nous défausser sur les tribunaux d'un texte vague et si ces derniers l'interprètent d'une certaine manière, de ne pas lever les bras au ciel en jurant que ce n'était pas du tout notre intention. Je crois qu'il nous incombe d'être aussi précis que possible.

Je suis d'accord avec les témoins, il faut que certaines choses soient définies, et entre autres, le terme «profane» car c'est l'essence même de ce projet de loi ou, tout au moins, ce concept de profanation est essentiel à ce projet de loi. Lorsqu'on aborde cette question de profanation—la feuille d'érable sur un préservatif ou dans un cendrier ou toute autre utilisation commerciale—où tirer la ligne? Je ne crois pas que ce sera facile.

• 1120

**Mr. Nicholson:** Where's reasonable?

**The Chairman:** I do not think that is so much a question as a comment, but if you'd like to comment on the comment, go right ahead.

**M. Nicholson:** Comment définir raisonnable?

**Le président:** Il s'agit plutôt d'une observation que d'une question mais allez-y, je vous en prie.